

Philippe Parreno s'invente une biographie en images

Le Centre Pompidou offre 1 200 m² à cet artiste français, connu du grand public pour son film sur Zinédine Zidane

ART

Philippe Parreno, 44 ans, est l'un des rares artistes français célébrés dans le monde entier. Le Centre Pompidou, à Paris, confirme son rang en lui offrant les 1 200 m² de sa galerie Sud, salle vitrée visible de la rue.

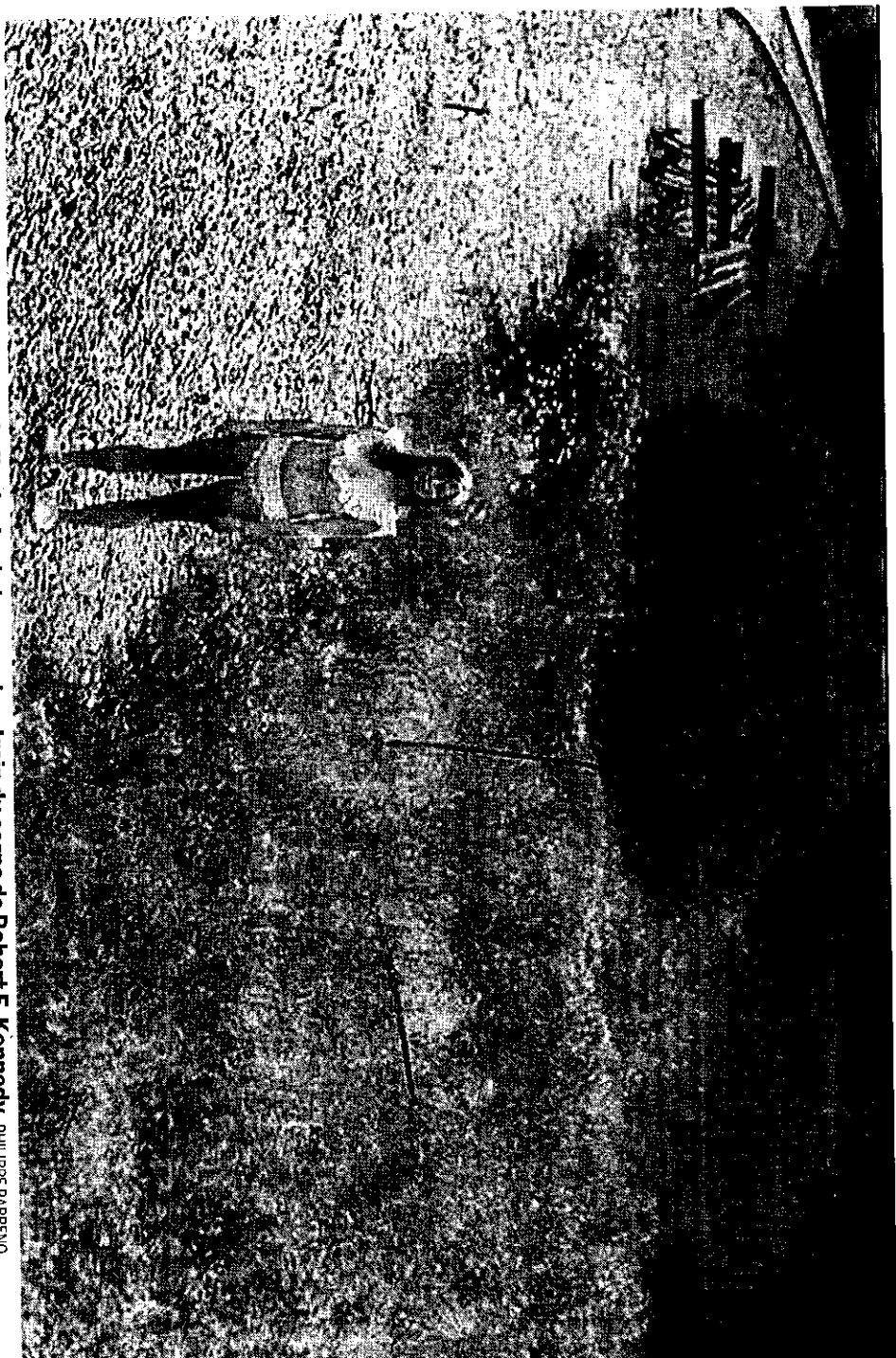
Cet artiste brouille les frontières entre spectacle et exposition. Entre les images aussi – fiction ou documentaire. La prolifération et la sacralisation de l'objet d'art, voilà tout ce qu'il déteste. On lui doit des films, des maisons, des mises en scène et performances. Chacune de ses expositions se parcourt comme un voyage dans un moment d'émotion. Ainsi, son œuvre la plus connue du public est son film *Zidane, un portrait du XX^e siècle* (2007), cosigné avec Douglas Gordon, où il a filmé le footballeur au talent avec dix-sept caméras.

« Notre génération a grandi avec des images, pas avec des objets, explique-t-il. Je ne souviens pas de la table de ma grand-mère à Oran, où je suis né, puisque je suis immigré, elle n'existe pas. En revanche, je me souviens très bien de la Coupe du monde de football de 1978. »

Sa matière première, c'est le temps. Il a même réalisé « une exposition qui se déroule dans le temps plutôt que dans l'espace ». Il s'agit de « Postman Time », présentée pendant la foire d'art de Bâle jusqu'au 12 juin : une dizaine d'artistes qu'il a invités se livrent à des performances sur la scène del'Opéra de la ville suisse.

L'exposition de Philippe Parreno au Centre Pompidou peut désorienter. Parce qu'il a plus vidé que rempli l'immense espace. Le titre est constitué de deux dates importantes de sa biographie : « 8 juin 1968 - 7 septembre 2009 » – l'enlèvement de Robert Kennedy et le dernier jour de l'exposition.

La salle du Centre Pompidou palpite en deux temps de sept minutes environ, rythmés par d'immenses rideaux noirs qui



Le film « 8 juin 1968 » évoque durant huit minutes le transport en train du corps de Robert F. Kennedy. PHILIPPE PARRENO

tombent d'un coup du plafond. Quand ces rideaux sont levés, que l'espace est lumineux, des œuvres se révèlent : des dizaines de ballons argentés, gonflés à l'hélium, en forme de bulles de BD, flottent au plafond, promenant leur silence.

Une génération d'artistes à la Biennale de Venise

Philippe Parreno fait partie d'une génération d'artistes, où figurent le Thaïlandais Rirkrit Tiravanija et la Française Dominique Gonzalez-Foerster, qui travaillent beaucoup les uns avec les autres sur des projets aux formes multiples. On les retrouve tous trois à la Biennale de Venise (jusqu'au 22 novembre), son directeur artistique Daniel Birmbaum étant un des acteurs de ce

ce. Au sol, dans un coin, un sapin de Noël amène son décalage horaire. Sur un mur, une fresque phosphorescente se recharge, faisant apparaître des silhouettes d'enfants en ombres chinoises.

Quand les rideaux tombent et

que la boîte devient noire, surgit un film. C'est un bijou, servi de mélancolie. Tourné en un somptueux 70 mm, ce film intitulé *8 juin 1968* évoque le train funéraire qui emmena, de New York à Washington, le corps de Robert F. Kennedy, frère cadet de J.F.K., juste après son assassinat durant les primaires de l'élection présidentielle américaine. Par centaines de milliers, les Américains s'étaient postés le long de la voie ferrée pour regarder passer le cortège.

Parreno avait alors 4 ans. Mais cette date demeure essentielle à ses yeux. « Bob Kennedy œuvrait pour la défense des droits civiques et beaucoup de Noirs et de travailleurs s'étaient rassemblés pour lui rendre hommage. Je tente de produire une image de ce passé qui

Créteil et Belfort, villes de danse sans patrons

Les deux centres chorégraphiques n'ont pas de directeurs depuis six mois

Deux Centres chorégraphiques nationaux (CCN), sur les dix-neuf existants, sont sans directeurs depuis six mois : ceux de Créteil (Val-de-Marne) et de Belfort (Territoire de Belfort). Le premier était dirigé par José Montalvo et Dominique Hervieu, qui ont pris depuis la tête du Théâtre de Chaillot, à Paris ; le second par Odile Duboc. Ce phénomène sans précédent inquite le milieu de la danse, d'autant que ces départs étaient annoncés depuis deux ou trois ans. Certains y voient un coup porté à la danse contemporaine. D'autres évoquent une menace pour l'ensemble des centres chorégraphiques.

Les CCN ne sont pas, pour la plupart, des lieux de spectacles. Ce sont des structures qui accueillent

un chorégraphe, nommé directeur, et lui permettent de monter ses pièces, ainsi que celles de chorégraphes accueillis en résidence. Ils possèdent des studios de répétitions. Les directeurs sont également « visibles » dans leur ville puisque ils y présentent leurs créations : Montalvo et Hervieu se produisaient à la Maison des arts de Créteil, et Duboc au Grand de Belfort. Les villes leur demandent aussi des actions locales.

Sans directeur, un centre tourne au ralenti, avec des personnels administratifs. A Créteil, l'équipe, réduite à trois personnes, poursuit des résidences de chorégraphes, des coproductions de spectacles. A Belfort, Laurent Vinauger, directeur par intérim, a conservé les dix salariés et multiplie les activités.

A Créteil (2 millions d'euros de budget), le conflit oppose l'Etat aux collectivités locales – ville,

le profil du candidat. « L'Etat veut soutenir un artiste prometteur, quitte à prendre des risques ; les décideurs locaux voudraient une personnalité plus festive et plus proche de la population », affirme Quentin Roullier, responsable de la danse au ministère de la culture. Pour l'Etat, le bon profil était Emmanuel Gat.

Match nul

Ce n'est pas vraiment en ces termes que Laurent Cathala, député et maire de Créteil (PS), voit les choses : « Nous voulons nous inscrire dans le prolongement de l'action de Montalvo et Hervieu, dont le rayonnement est international et qui ont su travailler avec les associations locales. Nous avons droit à l'excellence, c'est la chorégraphe Blanca Li, qu'il veut imposer.

e directeur est choisi par un comité paritaire – élus et ministère de la culture. Le rapport de force est équilibré car les deux camps subventionnent le centre à peu près à part égale. Cinq candidats ont été auditionnés, le 10 décembre 2008. Match nul : quatre voix pour Emmanuel Gat, quatre pour Blanca Li.

Un nouveau vote devait avoir

lieu le 7 mai. Sur quatre noms cette

les rideaux se lèvent et laissent pénétrer la réalité – le quartier Beaubourg visible à travers les bales vitrées.

Cette intrusion préfigure une nouvelle orientation pour Philippe Parreno, que l'on a parfois pris pour un élégant éthéré : « Je m'intéresse à des questions que je n'avais guère abordées : un désir de raconter aujourd'hui, d'évoquer l'immigration, par exemple. J'ai envie d'une pratique plus sociale de l'art, ce qui m'amène vers le cinéma. »

La salle du Centre Pompidou palpite en deux temps de sept minutes, rythmés par d'immenses rideaux noirs qui tombent d'un coup du plafond

Dans cette perspective, l'artiste s'est impliqué dans l'atelier des enfants du Centre Pompidou – la création du centre, en 1977, fait partie des dates importantes pour Parreno. Durant le mois de juin, les gamins de l'atelier animeront l'exposition : ils y effectueront, visibles depuis la rue, trois parades par semaine. On les voit manifester en brandissant en guise de banderoles, des reproductions des chefs-d'œuvre du musée – fabriquées durant leur atelier – que l'on peut admirer quatre étages au-dessus. Les enfants deviennent des rebelles sans cause, si ce n'est celle de l'art. ■

Emmanuelle Lequeux

Philippe Parreno, *8 juin 1968 - 7 septembre 2009*, Centre Pompidou, Paris-4, M^e Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 8 € à 12 €. Jusqu'au 7 septembre.

Catalogues : Philippe Parreno, éd. Centre Pompidou, 240 p., 49,90 €.

Parade 2, livre pour enfants, éd. Centre Pompidou, 36 p., 18 €.

Le nouvel Observateur
nouvelobs.com



LE PAVÉ
COHN-BENDIT

- Les raisons de la vague verte
- Pourquoi Bayrou s'est effondré
- Comment le PS va réagir
- Ce qui va changer en Europe

Et aussi notre coupplage
Nouvel Observateur
+ Challenges = 4€

En direct du Monde sur France Info

Observateur + Challenges

LE PAVÉ COMBINATION

BIEN BIEN EN BOURSE

Et aussi notre coupplage
Nouvel Observateur
+ Challenges = 4€